

# Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **94 (1966)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234426>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

moi-même contre le patois. J'en suis revenu et c'est la raison pour laquelle je prends sa défense aujourd'hui.

» Le patois est une langue fortunée, savoureuse, abondante en nuances, pleine de malicieuses tournures. Elle a prodigieusement enrichi le français et continuerait à lui insuffler un sang nouveau si on ne pourchassait pas odieusement les dialectes.

» La facilité pour apprendre les langues étrangères dépend directement du plus grand usage du patois à la maison et dans la vie courante. L'enfant qui n'a jamais que le français mord plus difficilement dans une langue étrangère que le campagnard qui connaît son patois et le français parce que le cerveau du campagnard s'est accoutumé à nommer une chose, à exprimer sa pensée de deux façons différentes, en patois et en français. Il a acquis une gymnastique cérébrale qui manque à qui ne pratique qu'une seule langue.

» D'aucuns disent qu'il n'y a rien à faire pour sauver nos patois, que le progrès est en marche et qu'il faut le suivre. D'autres ne jurent que par l'espéranto ou l'ido, faute de ne pouvoir le faire en « volapuk ».

» Mais je ne puis croire, conclut Paul Chamboz en s'échauffant de plus en plus, que le patois soit fatalement condamné à disparaître. Il faut le réhabiliter. Il faut lui redonner son droit d'asile et de cité chez nous.

» Voyez ce qui s'est passé en Provence : le patois d'oc était en train de mourir, Mistral est venu. Il a écrit la langue des Félibres. Il lui a dressé un monument impérissable : *Mireio*. Il a fait des disciples. Le provençal est redevenu une langue noble et vivante. J'ai pu m'en convaincre personnellement. »

La péroration vigoureuse et convaincante de Paul Chamboz déclencha des applaudissements tellement puissants que le conférencier préféra ne pas répliquer.

## SI VOUS ALLEZ...

*... à Oulens sur Echallens — parce qu'il y en a un autre, dans le joli vallon de la Cerjaulaz, au-dessus de Lucens — vous irez jeter un coup d'œil à la charmante église, qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle, mais l'édifice actuel date surtout du XVI<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, une magnifique grille en fer forgé a été conservée jusqu'à maintenant. On y voit les écus de Bettens, Saint-Barthélemy, Oulens, plus Vaud.*

*Les armes d'Oulens représentent des barres obliques qui se croisent, un « fretté », comme disent les héraldistes. Cet écu est celui des sires de Joux, qui ont possédé plusieurs biens en terre vaudoise. On voit ces armes souvent répétées dans le château du Fort de Joux, près de Pontarlier.*

*On voit encore, dans cette vénérable église, une colonne avec un chapiteau avec deux angelots, tandis qu'un autre porte un singe tenant une clé, qui fut sans doute un miroir. Ce même motif se retrouve sur un autre chapiteau.*

*Au cours de travaux de restauration en 1902, une armoire et une piscine ont été découvertes, à gauche et à droite, dans un mur du chœur.*

*En 1141, la chapelle d'Oulens dépendait de l'Abbaye de Montbenoit, en Bourgogne, qui plus tard l'érigea en église paroissiale. C'est un de ces édifices charmants que l'on découvre avec plaisir dans la campagne vaudoise, quand on la parcourt sans se presser.*

Ad. Decollogny.